

H-France Review Vol. 18 (July 2018), No. 157

Antoine Marès, Wojciech Prażuch, Inga Kawka, eds., *Les exilés polonais en France et la réorganisation pacifique de l'Europe (1940-1989)*. Frankfurt am Main: Peter Lang, 2017. 375 pp. Abstract, index, and bibliography. € 60.70 (pb). ISBN 978-3-631-67449-9.

Review by Maria Pasztor, Uniwersytet Warszawski.

Le livre qui fait l'objet de cette critique est la conclusion du projet de recherche intitulé "L'apport des exilés polonais de France aux relations intereuropéennes et internationales, 1945-1989," mais il est aussi le fruit d'une longue coopération entre chercheurs polonais et français spécialisés dans divers domaines (historiens, sociologues, anthropologues, juristes, spécialistes de littérature comparée et linguistes). Les auteurs de ce livre nous proposent une approche originale de l'histoire de la communauté polonaise en France, approche rendue possible grâce aux multiples études publiées en Pologne et en France et concernant les migrations des populations.

Le sujet abordé par les auteurs, c'est-à-dire le rôle des exilés polonais (en France et ailleurs en Europe de l'Ouest) dans la construction d'une Europe unie et pacifique, semble bien fondé dans la mesure où ce thème se trouvait au cœur des préoccupations de l'émigration polonaise. En effet, cette position d'initiateurs dans la quête d'une garantie sécuritaire et de novateurs pour la construction d'une plateforme commune en Europe centrale permettait aux milieux d'émigrés polonais d'être reconnus par l'Europe Occidentale ainsi que de s'inscrire dans le contexte plus large de bâtisseurs de l'union des pays alliés puis des pays de la communauté européenne et par la suite, de promouvoir et de soutenir en diplomatie la place de la Pologne.

En abordant la question de la vision du rôle de l'Europe médiane au sein de l'Europe unie future dans les concepts et le travail des activistes politiques et sociaux ainsi que dans l'oeuvre des intellectuels et hommes de lettres en exil, les auteurs tentent en fait de définir la portée de l'engagement intellectuel et politique de la diaspora polonaise dans la construction du continent européen d'après-guerre. Le titre de la publication correspond exactement au contenu des seize articles qui la constituent. Le partage du livre en deux parties semble lui aussi logique. La première, intitulée "Visions politiques," décrit la place de la problématique européenne dans l'oeuvre des activistes politiques et syndicaux de toute obédience; la seconde, "Pologne-France : l'apport des intellectuels à la vision de l'Europe," concerne le perception de cette vision par les intellectuels et hommes de lettres polonais. Cependant, la *Kultura* parisienne dont les objectifs politiques et intellectuels sont intimement liés, ne se prête guère à cette division en deux parties distinctes.

Le témoignage de Roselyne Chenu, placé à la fin du livre et intitulé “Journal polonais,” constitue un complément intéressant de l’étude. Le tome s’ouvre sur un texte théorique et méthodologique d’Antoine Marès, constituant une “brève contribution introductive”. L’auteur y esquisse un panorama de l’exil polonais en France dans la période de l’après-guerre et le compare à d’autres diasporas issues de divers pays de l’Europe Centrale (la Tchécoslovaquie, la Hongrie). Antoine Marès s’efforce d’en définir la spécificité. Il introduit également et explicite la terminologie, les définitions et les typologies appliquées dans cette étude. A l’occasion, il attire l’attention du lecteur sur la nécessité de distinguer les concepts d’intégration, d’insertion, et d’assimilation. Le fait de renoncer au termes *émigration* et *émigrant* au profit des mots *exil*, *exilés* semble pleinement juste et fondé d’autant plus que, comme le remarque l’auteur, la notion d’*exil* est profondément enracinée dans la tradition et la conscience historique polonaises. Il est pourtant dommage qu’elle ne soit pas toujours pertinemment utilisée par les autres auteurs de l’ouvrage.

Un article de Józef Łaptos sur le concept visant à construire une confédération, soit une fédération polono-tchécoslovaque selon les Polonais, entame l’analyse des visions de l’Europe de l’après-guerre des milieux mentionnés ci-dessus. Ce projet, appelé “plan Sikorski,” du nom du premier ministre du gouvernement polonais en exil établi à Londres, avait, selon Łaptos, une portée nettement plus large que celle qui lui est accordée habituellement dans les études consacrées à ce sujet. Il prenait en compte non seulement les deux pays, la Pologne et la Tchécoslovaquie, mais il prévoyait également de réunir aussi à l’avenir les pays baltes, la Hongrie, la Roumanie et la Yougoslavie. La déclaration polono-tchécoslovaque du 23 janvier 1942 sur la coopération avec l’Union balkanique est l’annonce de la construction d’une fédération d’Europe centrale. Ce projet Sikorski, comme l’affirme l’auteur du texte à l’issue de recherches menées dans les archives d’Europe et des Etats-Unis, a inspiré en quelque sorte les conceptions diverses de fédérations régionales qui ont vu le jour ultérieurement en Europe et même celle d’ “union économique” en Europe Occidentale. En présentant la suite des événements, l’auteur étudie les causes de l’échec du plan Sikorski. Il accuse les pays AngloSaxons et l’URSS d’avoir mis fin au projet de (con)fédération polono-tchécoslovaque. Il semble que cette constatation ne soit qu’une appréciation simplifiée. Il serait plus judicieux de donner raison à l’historien tchèque, Jan Nemecek, qui affirme que même sans la réaction négative de l’URSS “la confédération planifiée devait se terminer comme elle s’est terminée” (p. 349).<sup>[1]</sup> Selon d’autres historiens tchèques, les raisons du fiasco de ce plan seraient plus complexes, la Pologne et la Tchécoslovaquie ayant des intérêts contradictoires (sur le rattachement à l’un ou l’autre pays de la région de Zaolzie et des traditions politiques différentes (p. 22).<sup>[2]</sup>

Par ailleurs, les deux parties traitaient la coopération polono-tchécoslovaque uniquement comme un moyen de renforcer chacune sa propre position face aux puissances occidentales. Ces analyses paraissent plus convaincantes que les conclusions hâtives de l’auteur de cet article. Les articles de Arkadiusz Indraszczyk, Anna Siwik, Sławomir Łukasiewicz et Thomas Gronier traitent également de la vision d’une Europe unie considérée comme garante d’une paix durable sur le continent. Ces textes permettent de suivre l’évolution du courant fédéraliste polonais dans la perspective d’une vaste intégration européenne et d’observer l’engagement des émigrés polonais en faveur de ce mouvement. Le premier de cette série d’écrits est consacré à la participation du Parti paysan polonais dans l’élaboration des projets d’intégration européenne de “l’Internationale verte,” le deuxième décrit les efforts semblables entrepris par le milieu des socialistes polonais en exil dans les années 1940-1960. Tout en coopérant avec leurs homologues d’Europe centrale et orientale, les représentants de ces deux courants politiques considéraient la nécessité de libérer entièrement leur pays de la domination de l’URSS comme une condition indispensable à la

réalisation du projet de construction d'une Europe unie. Ils voyaient avant tout l'intégration européenne comme un moyen d'assurer la sécurité à la région entière et surtout à la Pologne, située entre l'Allemagne et la Russie menaçant sa souveraineté.

Le chapitre de Sławomir Łukasiewicz mérite un commentaire séparé. L'auteur y analyse les activités de l'Union des fédéralistes polonais, fondée en 1949 à Paris et possédant des représentants partout en Europe et aux Etats Unis. Cette association a obtenu en 1950 son affiliation à l'Union des Fédéralistes Européens—la plus importante organisation fédéraliste d'Europe et aussi la plus massive. Łukasiewicz porte à juste titre une attention particulière envers la personne de Jerzy Jankowski, émigré polonais en France et activiste reconnu de l'Union des fédéralistes polonais, il montre ses contacts avec les milieux des fédéralistes français, avec les hommes politiques, et le mouvement "Paix et Liberté". L'auteur est l'un des premiers à avoir étudié les écrits de Jankowski qui se trouvent à la Bibliothèque polonaise de Paris. Il a ainsi permis à de nombreux lecteurs de mieux connaître ce personnage important, militant et journaliste. Une étude des archives américaines aurait sans doute enrichi cette analyse, en montrant les sources de financement de l'Union des fédéralistes polonais (en particulier dans la première moitié des années 1950) et la portée de ses contacts avec diverses organisations et agences gouvernementales américaines, d'autant plus que toutes ces organisations avaient en commun leur anti-soviétisme. T. Gronier démontre, quant à lui, l'influence des milieux catholiques polonais (en premier lieu celle de la Mission catholique polonaise de France et des Pères Pallotins) sur le renforcement du lien intereuropéen et souligne le rôle intellectuel important du Centre du Dialogue des Pères Pallotins, dépassant leurs tâches pastorales.

L'article de Anna Mazurkiewicz est une étude des émigrés d'Europe Centrale, vue par les pays de l'Ouest, principalement par les Etats Unis. L'auteure analyse le fonctionnement de l'Assemblée des nations captives d'Europe (ACEN), organisation créée en 1954 à l'initiative du gouvernement américain et composée d'activistes originaires de 9 pays (Albanie, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie, Hongrie et pays baltes). L'objectif visé par les Américains était de coordonner les efforts des émigrants d'Europe centrale et orientale pour la construction d'une "Europe entière et libre" de contrôler ces milieux, mais avant tout, de s'en servir comme d'un instrument de propagande de la politique du Département d'Etat tendant à renforcer la position de leader des USA en Europe puis bien au-delà de ses frontières. Cet objectif devait être réalisé à travers les contacts noués par l'ACEN et sa coopération avec les représentants du Conseil de l'Europe. En témoignent les réunions extraordinaires de cette organisation, appelées à délibérer à Strasbourg entre 1955 et 1958, et à Paris en 1961, à l'occasion des sessions de l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe. Pour Washington, ces rencontres constituaient un élément important de ce que l'auteure nomme la "guerre psychologique" menée par les USA contre le monde communiste. Cependant, alors que les communautés d'émigrés s'efforçaient de maintenir en vie la conviction selon laquelle le monde libre n'accepterait jamais la soumission à l'URSS des pays situés au-delà du rideau de fer et ne reconnaîtrait jamais le partage durable de l'Europe, les objectifs de la politique américaine, d'abord identiques aux buts des émigrés membres l'ACEN, évoluèrent avec le temps et le processus de détente. Par la suite, les USA exigèrent de l'ACEN de mener leur propagande ailleurs qu'en Europe (entre autres en Amérique du Sud, en Asie et aux Etats Unis) malgré les protestations des militants, et réduisirent progressivement leur soutien financier, preuves que l'ACEN n'était plus utile à la politique américaine. En conséquence, cette organisation a été dissolue au début des années 1970.

Le chapitre rédigé par Jenny Rafik vient compléter les observations concernant les méandres de la politique étrangère américaine sur le continent européen dans la période entre 1950 et 1967. Selon l'auteure, le projet américain d'engager dans un éventuel conflit avec Moscou les unités du Polish Labor Service, englobait aussi bien les soldats recrutés parmi les personnes déplacées d'Allemagne, stationnant sur le sol français avec les forces armées américaines et, à partir de 1952, avec les représentants de l'OTAN, quelques émigrés polonais installés en France. Les démarches des dirigeants militaires américains provoquèrent de sérieux conflits avec les chefs de l'armée française, qui s'opposaient à cette action de recrutement sur le territoire français. L'Armée française s'opposait également à l'augmentation du nombre d'unités subsidiaires étrangères n'étant pas aux ordres des pouvoirs militaires français. Rafik mentionne également le fait que les Français envisageaient la possibilité de former des unités polonaises dans le cadre du CED et considéraient cette éventualité comme un antidote à la remilitarisation de l'Allemagne. Il est dommage que l'auteure n'ait pas analysé dans le détail les diverses conceptions de recrutement des anciens soldats et officiers polonais exilés en France. Ces plans ont eu pour conséquence une tentative d'engagement des anciens militaires dans la Légion Étrangère, tentative à laquelle s'est fermement opposé le général Anders. En parlant des démarches menées par le général Anders au début des années 1950, en vue de créer des forces armées composées de soldats polonais établis en Europe occidentale, l'auteure ne mentionne pas le fait que ces efforts tendaient à mettre à profit la situation liée à la guerre de Corée et à la menace de son extension. Ce fait n'est pas relevé dans le texte. Le projet de former une unité polonaise dans le cadre du Corps de Libération qui devait se composer d'émigrés et de fugitifs, n'a jamais été réalisé. En effet les Alliés craignaient trop la réaction de Moscou et les Américains perdirent peu à peu leur conviction qu'une telle formation pouvaient leur être utile.

La seconde partie du livre est consacrée à l'apport des intellectuels polonais dans l'élaboration en France d'une vision de l'Europe future, thème qui dépasse parfois le cadre défini par le titre de l'ouvrage. Il est intéressant de constater que les auteurs abordent parfois des sujets méconnus, tels que l'idée de créer le Collège de l'Europe libre de Strasbourg, institution qui devait rester dépendante de la Free Europe University de New York, concept analysé par Mirosław Supruniuk. Le Collège aurait eu pour objectif la formation de jeunes cadres, originaires des pays soumis à Moscou, capables de diriger la future Europe unie. Bien qu'il n'ait jamais été réalisé, il est important de reconnaître l'engagement de Jerzy Giedroyc et de Józef Czapski dans ce projet. Si l'on prend en compte l'influence de l'Institut littéraire *Kultura* de Maison-Laffitte sur l'évolution des convictions politiques et des horizons intellectuels des Polonais, en Pologne et à l'étranger, le rappel de l'histoire de la revue *Kultura* semble pleinement justifié. L'article de Joanna Nowicki n'apporte aucune information nouvelle, mais il souligne l'importance des valeurs prônées par les auteurs publiés dans *Kultura*: l'idée de l'unité de la culture européenne, de l'unité politique de l'Europe, de coopération entre les nations, de formation des pensées au libéralisme et à l'ouverture d'esprit, de rejet de toute forme de nationalisme, d'abandon de toute tentation impériale envers d'autres peuples et du respect de la diversité des cultures.

Les textes de Gérard Bossuat, Maria Delaperrière et Christine Mengès-Le Pape enrichissent cette monographie en commentant non seulement la place primordiale des fondateurs de la *Kultura* (J.Giedroyc et Konstanty Jeleński) mais aussi en soulignant l'importance de leurs nombreux collaborateurs : Czesław Miłosz, Witold Gombrowicz, Andrzej Bobkowski, Gustaw Herling-Grudziński et Krzysztof Pomian. A la fin du livre, se trouve l'essai de Kinga Kowalik, sur la coopération entre les exilés politiques (dont les intellectuels réunis autour de *Kultura*) et les milieux de l'opposition démocratique en Pologne, dans les années 1970 et 1980.

L'auteure analyse cette coopération au niveau politique, culturel et scientifique mais elle rappelle aussi l'importance de l'aide apportée par les institutions françaises (le gouvernement français et son administration, l'Église et les intellectuels français) au syndicat "Solidarność" et à la société polonaise dans la période de l'état de guerre.

En bref, ce livre constitue une étude complète de la participation de l'émigration polonaise à la construction de l'Europe unie et sera sans doute une lecture intéressante pour les spécialistes de la question mais aussi pour un public plus large de lecteurs curieux de connaître l'histoire des exilés polonais.

## LISTE DES ESSAIS

Antoine Marès et Wojciech Prażuch, "Introduction"

Antoine Marès, "L'exil polonais en France et son contexte"

Józef Łaptos, "De la confédération polono-tchécoslovaque à la fédération d'Europe centrale. Les résultats de la coopération des réfugiés pendant la Seconde Guerre mondiale"

Arkadiusz Indraszczyk, "L' 'Internationale verte' et ses visionnaires polonais d'une Europe unie"

Anna Siwik, "Les socialistes polonais en France et l'idée d'unification de l'Europe"

Anna Mazurkiewicz, "Dans l'orbite du CELU. Les sessions extraordinaires de l'Assemblée des nations captives d'Europe (ACEN), à Strasbourg"

Sławomir Łukasiewicz, "Jerzy Jankowski et les fédéralistes polonais en France après la Seconde Guerre mondiale"

Wojciech Prażuch, "Le discours sur l'Europe à la lumière des publications de l'Union des Fédéralistes polonais (1952-1962): styles, arguments et figures"

Thomas Gronier, "L'apport des milieux catholiques polonais en France aux relations intereuropéennes et internationales (1940-1989)"

Jenny Rafik, "Des Polonais en France au service de l'OTAN?"

Inga Kawka, "Activité de Jan Kułakowski--syndicalisme, Solidarność et exil"

Mirosław A. Supruniuk, "Les Polonais au Collège de l'Europe libre à Strasbourg"

Gérard Bossuat, "Krzysztof Pomian, un intellectuel de Varsovie et de Paris en Europe"

Maria Delaperrière, "La littérature de l'émigration polonaise en France après 1945. Héritage culturel ou militantisme anti-totalitaire?"

Joanna Nowicki, "L'apport des exilés du cercle 'Kultura' à la pensée européenne après 1945"

Christine Mengès-Le Pape, “Czesław Miłosz, Une autre Europe : écrits d’exil pour dire les cultures européennes”

Zofia Bobowicz, “1970-1980: décennie d’une belle ouverture du monde de l’édition française à la création littéraire centre-européenne”

Kinga Alicja Kowalik, “Les efforts visant à jeter des ponts entre les exilés politiques en France et l’opposition démocratique en Pologne dans les années 1970 et 1980 du XX e siècle  
Roselyne Chenu, Témoignage, ‘Journal polonais’—novembre 1978”

## NOTES

[1] J. Nemecek, *Od spojení k roztrcu. Vztahy cecoslovenske a polske exilove reprezentance 1939-1945* (Praha: Academia, 2003), p. 349.

[2] R. Zacek, *Projekt cecoslovensko-polske’ konfederace v letech 1939-1943* (Opava: Slezský ústav Slezského zemského muzea, 2001), p. 22.

Maria Pasztor  
Uniwersytet Warszawski  
[marpasztor@interia.pl](mailto:marpasztor@interia.pl)

Copyright © 2018 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172